

serais coloriste, il disait à Revoil qu'il sentirait la couleur par le dessin, et que je comprendrais le dessin par la couleur. Quoi qu'il en soit, après trois ans d'étude, ayant été premier dans le concours que faisaient les élèves pour les places, M. David m'engagea à concourir pour le grand prix de Rome. Je refusai cette invitation, à la grande surprise de mes camarades, qui se seraient tous empressés de l'accepter ; mais soit que je fusse intimidé par le brillant début de Gérard et de Girodet, soit que mon goût me portât à suivre une autre route que celle qu'on suivait alors, je revins à Lyon pour me livrer à de nouvelles études. Cherchant quelque monument qui put servir de fond à un tableau, les églises n'étant pas encore rendues au culte, je m'établis dans une des cryptes de Saint-Irénée, j'y plaçai un sujet en rapport avec ce monument, et faisant poser mes modèles dans le lieu même, peignant tout d'après nature, j'obtins un effet général qui réussit assez bien ; si j'avais présenté cet ouvrage au public, sa dimension, la nouveauté de son effet et la manière large dans laquelle il est peint, lui auraient peut-être obtenu quelque succès, et m'auraient préservé de ce trop grand fini que l'on m'a souvent reproché ; mais une critique trop sévère, peut-être, me fit l'abandonner, avant même de l'avoir achevé.

Cependant, voulant tirer parti de cette étude, je la réduisis à la plus petite dimension, et, ayant changé Constantin en sainte Blandine, je crus pouvoir placer cette bluette au salon de 1801. La finesse d'exécution et la magie du clair obscur de ce petit tableau me valurent quelques éloges ; mais je sentis bientôt que le charme du clair obscur n'était pas suffisant, s'il n'offrait pas quelque sujet intéressant. L'histoire du Bas-Empire, dans laquelle j'avais puisé, ne présentait que des scènes d'horreur, semblables à celles que nos peintres modernes se plaisaient à peindre, car, à l'exception de l'*Endymion* de Girodet et du *Bélisaire* de Gérard, les tableaux exposés au salon du Louvre, à cette époque, ne présentaient que des compositions bizarres et gigantesques, tirées des fastes les plus épouvantables de l'histoire grecque ou romaine ; et ce fut là, peut-être, ce qui fit dire à l'aimable auteur de *La Gastronomie* :

Qui nous délivrera des Grecs et des Romains !...